



Combien la prévention peut-elle coûter?

LES PROBLÈMES DE MAMMITES réduisent la qualité du lait livrable et augmentent les coûts de traitement des animaux. Une étude analyse les coûts résultant des problèmes de mammites et les mesures de prévention.



Thomas Kaufmann

Pour pouvoir calculer les effets d'une intervention en faveur de la santé de la mamelle sur les coûts et les revenus d'une exploitation laitière (méthode de calcul au coût marginal), il est nécessaire de prendre en compte divers facteurs.

1 - Lait éliminé Le lait ne peut pas être utilisé pour la consommation humaine pendant le traitement antibiotique et jusqu'à la fin du délai d'attente. Outre la composante «temps», la production laitière est un paramètre décisif. Si on ne connaît pas la production laitière juste avant la maladie, on peut l'estimer sur la base de la production à 305 jours de la lactation actuelle à l'aide de courbes de lactation standardisées. La quantité de lait ainsi calculée est ensuite multipliée avec le prix du lait réalisé par l'exploitation en question. On part du principe que ce lait est effectivement éliminé et non pas utilisé sur l'exploitation (par exemple: donné aux veaux). Les données de la littérature sont trop contradictoires pour pouvoir présumer d'une perte de production comme suite directe d'une mammites clinique. Une perte consécutive n'est ainsi prise en compte que si le nombre de cellules demeure élevé (voir ci-dessous).

2 - Production laitière perdue suite à un nombre élevé de cellules En se basant sur les données disponibles dans la littérature, la perte de lait journalière pour des vaches en première lactation oscille entre 0.14 kg (nombre de cellules > 100 000 par ml) et 0.5 kg (nombre de cellules > 600 000 par ml), et dès la deuxième lactation

entre 0.22 kg (nombre de cellules > 100 000 par ml) et 0.94 kg (nombre de cellules > 600 000 par ml). Les résultats du contrôle laitier mensuel permettent, à l'aide des écarts de pertes évoquées ci-dessus, de calculer la perte de production au niveau de l'exploitation et de la multiplier avec le prix du lait réalisé. Le fait que du lait avec un nombre de cellules très élevé ne devrait en fait pas être mis en circulation et devrait donc être éliminé, n'est pas pris en compte.

3 - Médicaments et prestations vétérinaires Les coûts liés aux examens et traitements de mammites sub-cliniques et cliniques peuvent être estimés sur la base des factures vétérinaires. Si le vétérinaire traite plusieurs animaux le même jour, le prix de la visite devra être divisé selon le nombre d'animaux.

4 - Coûts de remonte Les coûts de remonte se composent du prix d'achat d'une vache équivalente, moins le revenu pour l'abattage de la vache réformée et la dépréciation liée à la durée d'exploitation. Les prix d'achat valables pour les diverses catégories de production laitière ainsi que les revenus d'abattage ont été tirés des marges brutes publiées en 2011 par Agridea. La durée moyenne d'utilisation a été estimée par les fédérations d'élevage respectives à 48.0 mois pour la race brune, 44.3 mois pour la tachetée rouge et 43.4 mois pour la Holstein. Un outil de calcul nous permet de déterminer la probabilité que les vaches réformées ont été abattues à cause de problèmes de santé de la mamelle. Les

Groupe témoin et groupe «vétérinaire»

Alors qu'il n'a été relevé que des données comparatives sur les exploitations témoin, celles du groupe «vétérinaire» ont été suivies durant l'étude de suivi par leur vétérinaire d'exploitation, qui effectuait une visite après chaque pesée du lait. Le vétérinaire recevait une liste de tâches de la part de l'équipe de projet. Cette liste contenait un relevé de toutes les vaches affectées par un nombre élevé de cellules (> 150 000 cellules/ml) et une interprétation des teneurs du lait en rapport avec l'affouragement.

paramètres utilisés sont le nombre de cellules des trois dernières pesées resp. la production laitière de la dernière pesée avant la réforme, ainsi que le nombre de traitements de la tétine durant la lactation actuelle, le numéro de lactation et le stade de lactation au moment de l'abattage. Les coûts de remonte sont pondérés avec ce facteur individuel pour chaque vache.

5 - Paiement du lait à la qualité Les suppléments et les déductions respectifs peuvent être tirés des décomptes mensuels de la paie du lait.

6 - Travail supplémentaire résultant de mammites Selon la littérature, chaque cas de maladie (clinique ou sub-clinique) implique deux heures de travail supplémentaire au niveau de l'exploitation.

7 - Prévention Les coûts liés à la protection antibiotique durant le tarissement sont tirés des factures vétérinaires.



naires. Les dépenses liées à l'achat du matériel de nettoyage des trayons, de la solution de trempage, des gants à usage unique, ainsi que celles liées à la mise en œuvre des mesures d'amélioration proposées sont tirées de la comptabilité. Le surplus de travail pour ces mesures doit être estimé et évalué avec un salaire horaire habituel. Une base de CHF 28.-/heure paraît réaliste.

Calcul de l'étude Tous les facteurs cités plus haut ont été inclus dans un classeur Excel. Ce dernier a servi d'instrument de travail pour l'analyse coûts-bénéfices d'une stratégie de suivi vétérinaire dans le but d'améliorer la santé de la mamelle dans les exploitations laitières suisses. Les 50 exploitations étudiées participaient à une étude de suivi «d'exploitations laitières suisses avec des problèmes latents de santé de la mamelle» qui a eu lieu en 2011/12 (Revue UFA-2/2015). Il s'agit des exploitations du groupe de contrôle resp. du groupe «vétérinaire» (encadré).

Ces exploitations ont été choisies sur la base de la numération cellulaire théorique dans le lait de mélange en 2010. Les interventions n'ont par contre débuté que fin 2011. Jusqu'à cette date, 41 exploitations avaient déjà amélioré la santé de la mamelle de leur troupeau et affichaient une numération cellulaire théorique inférieure à la valeur seuil de 200000 cellules par millilitre. Ces exploitations ne pouvaient plus être classées, selon nos critères, dans le groupe des exploitations à problèmes. Le groupe témoin et le groupe «vétérinaire» ont, à cause de cela, encore été subdivisés en deux sous-groupes «exploitations à problèmes» et «exploitations sans problèmes».

Le travail supplémentaire est le facteur de coût le plus onéreux Lors de la comparaison de l'année 2012 à l'année 2010, seules de légères différences ont été constatées au niveau des coûts totaux dans les deux groupes témoins (par vache en lactation -CHF 0.70 dans les exploitations sans problèmes et +CHF 15.60 dans les exploitations à problèmes). Les écarts étaient par contre manifestes pour les



groupes d'exploitations bénéficiant d'un suivi. Pendant l'année du suivi, les coûts liés aux mammites ont augmentés de CHF 118.80 dans les exploitations ne recontraant pas de problème resp. de CHF 213.20 dans les exploitations à problèmes. Ces surcoûts résultaient majoritairement du travail supplémentaire lié à la prévention (CHF 64.00 resp. 89.40). Les exploitations suivies ont effectué beaucoup plus d'analyses de lait. Il en a résulté des coûts de laboratoire plus élevés et, en particulier dans les exploitations à problèmes, une augmentation du nombre de traitements de mammites, des coûts de médicaments et des quantités de lait éliminé.

Le paiement à la qualité et les coûts de remonte n'ont pas influencé le résultat. Dans les exploitations ayant bénéficié d'un suivi, la baisse de production due à un nombre élevé de cellules a diminué. Cette baisse n'a toutefois de loin pas suffi à compenser les autres coûts.

Conclusion Les problèmes de mamelle engendrent des coûts resp. des

pertes de revenu considérables. Dans les exploitations qui ont participé à l'étude ci-dessus, les coûts additionnels résultant du suivi de troupeau par le vétérinaire n'ont pas pu être compensés par les revenus supplémentaires réalisés ni par la diminution des éliminations (due à une meilleure santé de la mamelle). Chaque exploitation doit décider individuellement s'il est intéressant pour elle d'instaurer un suivi de la santé de la mamelle et procéder à une évaluation sur le long terme. ■

Le mieux est encore de ne pas du tout avoir de problèmes de santé de la tétine.

Photo: agrarfoto.com

Auteur Dr méd. vét. Thomas Kaufmann, Service sanitaire bovin (SSB), Agridea, Lindau, www.agridea.ch

Source Cet article est tiré de la publication suivante: Kosten-Nutzen-Analyse einer Intervention zur Verbesserung der Eutergesundheit in Schweizer Milchviehbetrieben; D. Heiniger, B. H. P. van den Borne, I. Lechner, A. Tschopp, D. Strabel, A. Steiner, H. Meier; Schweizer Archiv für Tierheilkunde (SAT).

INFOBOX

www.ufarevue.ch

G · 15